



Amicale du 12^e Régiment d'Artillerie et des Artilleurs

Site internet : <https://amicaledu12ra.jimdofree.com>



Il y a 150 ans, la Guerre de 1870 ...

6 Août 1870

Bataille de FRÆSCHWILLER



FRÆSCHWILLER (1870)

Les Artilleurs y ont combattu avec 22 batteries et 133 canons provenant de 5 Régiments d'Artillerie :



6^e RA



9^e RA



12^e RA



19^e RA



20^e RA

**HONNEUR A LEUR BRAVOURE
ET LEUR HÉROÏSME DANS CES COMBATS !**

Situation géopolitique de l'Europe en 1870

Puissances dominantes : France, Angleterre, Autriche, Russie.

Puissances fragiles : Espagne, Italie, Allemagne.

Équilibre rompu par le Chancelier **Bismarck** qui ambitionne de fédérer les états allemands et ainsi créer un empire.

« Ce n'est pas par des discours et des votes de majorités que les grandes questions de l'époque seront résolues comme on l'a cru en 1848, mais par le fer et par le sang »

La tactique privilégiée est d'affaiblir l'Angleterre, la France, l'Autriche et la Russie.

L'attaque de l'Autriche et la victoire de Sadowa en 1866 est une première étape.

En 1867 est créée la confédération des états du nord.

Échec de la réunification des états du sud (Sarre, Palatinat, Bavière, Bade, Wurtemberg) avec la Prusse.

Il fallait donc trouver une motivation pour unifier les états du sud.

« Je ne doutais pas de la nécessité d'une guerre Franco-Allemande avant de pouvoir mener à bien la construction d'une Allemagne unie »

« Si les français combattent seuls ils sont perdus ! »



Chancelier BISMARCK

La puissance militaire Française en 1870

Considérée comme étant la plus forte d'Europe jusqu'en 1866

Guerre de Crimée 1853-1856 Victoire de Sébastopol 1854

Expédition en Chine 1856-1860

Campagne d'Italie victoire Solferino en 1859 (croix rouge)

Expédition en Syrie 1860-1861

Expédition au Mexique 1861-1867 (Camerone 1863) (échec)

Situation économique française en difficulté d'où des crédits militaires contraints.

L'État major Français vit dans l'illusion sur la capacité opérationnelle de l'armée d'où la phrase du Maréchal Lebœuf, alors ministre de la guerre, à Napoléon III :

« Il ne manque pas un bouton de guêtre à l'armée française »



Maréchal LEBŒUF

Bismarck conscient de ces faiblesses cherche un prétexte pour inciter la France à déclarer la guerre à l'Allemagne. La France sera ainsi seule et n'aura pas d'arguments pour demander le soutien de puissances étrangères liées par des traités.

La révolution de 1868 en Espagne et la vacance de son trône proposée à un prince Hohenzollern-Sigmaringen est une occasion.

Napoléon III s'insurge contre cette candidature au trône d'Espagne. La France ne peut être cernée d'états prussiens !

Une rencontre à Ems, lieu de cure près de Cologne, entre le roi de Prusse Guillaume 1^{er} et l'ambassadeur Benedetti rassure Napoléon III.

Bismarck, furieux de cette décision, interprète à sa manière l'ordre du roi qui lui demandait de communiquer cette décision aux puissances européennes et à la presse en rédigeant une dépêche en termes offensants envers la France.

Le parlement français décide de réagir et le 17 juillet propose la déclaration de guerre à Napoléon III.

Le 19 juillet la Prusse reçoit la déclaration de guerre de la France, **Bismarck a atteint son but !**



GUILLAUME 1^{er}

Pour la réalisation de cette plaquette nos sources ont été :

- Archives personnelles - le Service Historique de la Défense - Internet
- L'Artillerie dans la bataille de Frœschwiller par le Colonel A. Hauprich

L'Armée Française de 1870

Commandant en Chef : L'Empereur Napoléon III

Artilleur de formation à l'école militaire de Thoune (Suisse)



NAPOLEON III

Création de l'Armée du Rhin aux ordres du Maréchal Bazaine

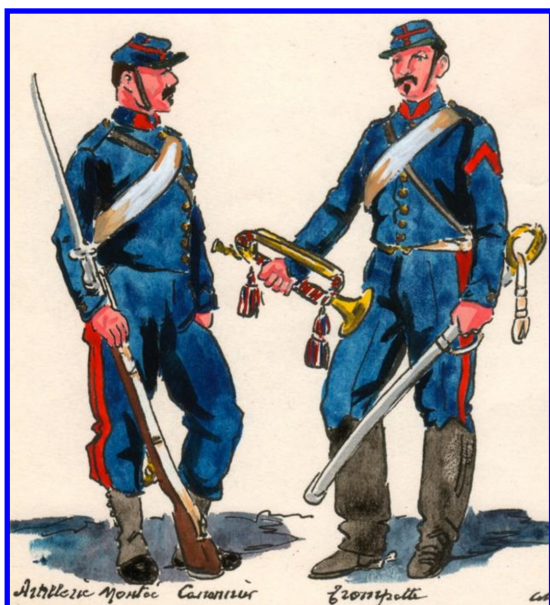
11 037 Officiers et 245 250 Hommes composant :

- La Garde Impériale
- 7 Corps d'armée = 3 à 4 divisions d'infanterie et 1 division de cavalerie
- La Réserve de Cavalerie
- La Réserve d'Artillerie
- La Réserve du Génie



Maréchal BAZAINE

L'Artillerie de 1870



Suite à la réorganisation de l'armée, engagée par Napoléon III en 1867, l'Artillerie avait la composition suivante :

15 Régiments d'Artillerie montée (N° 1 à 15) à 12 batteries à 6 pièces

4 Régiments d'Artillerie à cheval (N° 17 à 20) à 8 batteries à 6 pièces

La Garde Impériale dotée d'un régiment d'artillerie montée et d'un régiment d'artillerie à cheval à chacun 6 batteries

Des moyens de maintenance, de logistique, du génie et de transport pour permettre l'emploi de ces armes.

Les batteries montées transportent leurs servants sur les caissons alors que les servants des batteries à cheval ont tous leur propre cheval.

Les Régiments d'Artillerie de 1870 sont des « unités administratives ». Ils ne combattent pas en tant qu'unité mais sont pourvoyeurs de batteries qui sont affectées aux grandes unités.

C'est ainsi qu'en 1870 le **Général SOLEILLE** commandant l'Artillerie affecte aux Divisions du 1^{er} Corps d'Armée du **Maréchal de MAC MAHON** :

- **1^{ère} Division Général DUCROT** : les 6^e et 7^e batterie de canons de 4 et la 8^e batterie de canons de Reffye du **9^e RA**.

- **2^e Division Général PELLÉ** : les 9^e et 12^e batterie de canons de 4 et la 10^e batterie de canons de Reffye du **9^e RA**.

- **3^e Division Général RAOULT** : les 5^e et 6^e batterie de canons de 4 et la 9^e batterie de canons de Reffye du **12^e RA**.

- **4^e Division Général de LARTIGUE** : les 7^e et 11^e batterie de canons de 4 et la 10^e batterie de canons de Reffye du **12^e RA**.

- **Réserve Artillerie** : les 11^e et 12^e batterie de canons de 12 du **6^e RA**, les 5^e et 11^e batterie de canons de 4 du **6^e RA**, les 1^{ère}, 2^e, 3^e et 4^e batterie de canons de 4 à cheval du **20^e RA**.

- **Division de cavalerie du VII^e Corps du Général de BONEMAIN** (venue en renfort du 1^{er} Corps à Frœschwiller) : la 7^e batterie de canons de 4 à cheval et la 8^e batterie de canons de Reffye du **19^e RA**.

Le matériel et les munitions

Les canons de 4 et de 12 sont désignés par la masse de leur obus « ordinaire » : pour le canon de 4 la masse de l'obus ordinaire est de 4 kg, pour le canon de 12 elle est de 11,450 kg. Ce n'est qu'à partir de 1874 que le calibre des canons sera indiqué par le diamètre du tube exprimé en millimètres. Ces deux canons de campagne font partie du « système La Hitte » (du nom du général Jean Ernest Ducos de La Hitte, président du Comité de l'Artillerie de juillet 1851 à janvier 1864).

Le canon de 4 rayé modèle 1858

C'est un canon rayé de calibre 86,5 mm (la longueur du tube est d'environ 1,60 m), tiré par 4 chevaux dont la pièce, en batterie, a une masse de 702 kg. La voiture-pièce en déplacement a une masse de 1272 kg, le caisson a une masse de 1310 kg. Ce canon est en bronze et se charge par la bouche. La hausse peut varier de - 5 à + 17 degrés.

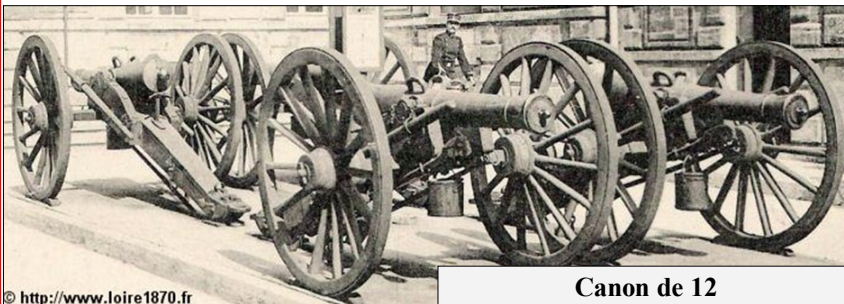
Il peut tirer trois types de projectiles ; avec une charge de poudre de 550 g (donnant une vitesse initiale de 343 m/s) la portée maximale permise par l'affût est de 3200 m :

- l'**obus ordinaire**, d'une masse de 4 kg, a une portée maximale de 2800 m à cause de la fusée fusante dont il est pourvu,
- l'**obus à balles « Shrapnel »**, d'une masse de 4,640 kg, a la même portée que l'obus ordinaire,
- la **boîte à mitraille**, d'une masse de 4,725 kg, prévu pour les actions à courte distance.



Le canon de 12 rayé modèle 1859

C'est un canon rayé de calibre 121,3 mm (la longueur du tube est d'environ 2,05 m), tiré par 6 chevaux dont la pièce, en batterie, a une masse de 1189 kg. C'est l'ancien canon-obusier de 12 modèle 1853 dont le tube a été rayé. La voiture-pièce en déplacement a une masse de 1937 kg; le caisson a une masse de 1844 kg. Ce canon est en bronze et se charge par la bouche.



© <http://www.loire1870.fr>

La hausse peut varier de - 4 à + 16 degrés.

Il peut tirer 3 types de projectiles; avec une charge de poudre de 1 kg donnant une vitesse initiale de 288 m/s, la portée maximale permise par l'affût est de 3000 m :

- l'**obus ordinaire**, d'une masse de 11,450 kg,
- l'**obus à balles (« Shrapnel »)**, d'une masse de 11,7 kg,
- la **boîte à mitraille**, d'une masse de 7,325 kg.

Le canon à balles ou mitrailleuse « de Reffye » modèle 1868

Le canon à balles développé secrètement par le capitaine de Reffye est en fait une mitrailleuse.

Il est constitué d'un ensemble de 5 rangées superposées de 5 tubes parallèles au calibre de 13,5 mm. Cet ensemble de tubes est monté sur un affût de canon de 4. Les tubes tirent des balles en plomb de calibre 13 mm et d'une masse de 35 g avec une vitesse initiale de 475 m/s. Les balles sont contenues dans un bloc de 25 cartouches formant culasse. La mise à feu s'effectue par 25 percuteurs actionnés successivement grâce à une manivelle. Chaque pièce est dotée de 4 culasses ce qui permet une cadence de tir de l'ordre de 125 coups/minute ! Cette mitrailleuse est tirée par 6 chevaux. La pièce, en batterie, a une masse de 800 kg environ et en déplacement une masse de l'ordre de 1400 kg. La portée maximale est de 3000 m mais la portée efficace n'est que de 1800 m.



Les Moyens mis en place pour la Guerre de 1870 par la France et par l'Allemagne

En Personnel :

A la fin de la mobilisation la France comptait 900 000 hommes dont environ 4 000 artilleurs

L'armée allemande composée des Prussiens et autres Etats comptait 1 200 000 hommes

L'Artillerie à Frœschwiller :

Artillerie Française : 22 batteries de 6 pièces (en général)

- 104 canons de 4 et de 12
- 29 canons à balles

Artillerie Allemande 264 canons

TABLEAU COMPARATIF DE L'ARTILLERIE FRANÇAISE ET ALLEMANDE EN 1870

PIÈCE	MATÉRIEL FRANÇAIS		MATÉRIEL ALLEMAND			
	Canon de 4 ^c	Canon de 12 ^c	Canon de 8 ^c	Canon de 9 ^c		
Calibre	8 ^c 65	12 ^c 15	7 ^c 85	9 ^c 15		
Organisation du canon.	Bronze	Bronze	Acier fondu, non fretté	Acier fondu, non fretté		
Chargement	Par la bouche	Par la bouche	Fermeture à double coin	Fermeture à piston		
Poids du canon, culasse comprise	330 kg	610 kg	301 ^k 5	432 ^k 5		
Poids de la voiture-pièce	1.320 kg	1.937 kg	1.572 kg	1.835 kg		
Poids à tirer par cheval.	330 kg (attelé à 4)	323 kg	262 kg	306 kg		
<i>Projectiles.</i>						
Poids de l'obus ordinaire	4 ^k 035	11 ^k 500	4 ^k 340	6 ^k 900		
Système d'obus	12 ailettes placées 2 par 2 sur 6 hélices		Chemise de plomb coulée			
Charge intérieure de l'obus	0 ^k 200	0 ^k 500	0 ^k 667	0 ^k 250		
Poids de l'obus à balles ou du shrapnel.	4 ^k 556	11 ^k 790	4 ^k 600	7 ^k 330		
Nombre de balles de l'obus à balles ou du shrapnel	85	150	90	180		
Fusées. {	Percutante Demarest Fusante à 2 durées		Percutante			
	Fusante à 4 durées		Fusante réglée en secondes et dixièmes de secondes			
Obus ordinaire	1.400-1.600 et 2.750-2.950	1.350-1.550 et 2.650-2.850				
Obus à balles ou shrapnel	500, 800, 1.000, 1.200	500, 800, 1.100, 1.400				
<i>Approvisionnements.</i>						
Nombre de caissons par batterie	8	12	6	6		
Nombre de coups par pièce	211	129	157	133		
Poids à tirer par cheval.	355 kg (attelé à 4)	307 kg	328 kg	369 kg		
<i>Éléments du tir.</i>						
Vitesse initiale.	m 343	m 288	m 341	m 323		
Vitesse restante à	1.000 m	262	271	274		
	2.000	204	210	238		
	2.500	183	198	221		
	3.000	170	189	205		
Dimensions du rectangle contenant 50 p. 100 des coups. {	Hauteur	6,84	5,54	2,95	2,54	
		Largeur	4,30	2,78	2,34	1,88
			Longueur.	55,40	44,00	25,90
		Hauteur		40,60	29,40	12,40
Largeur	12,76		7,14	6,40	5,00	
	Longueur.	94,00	80,40	46,30	33,00	

Les premiers affrontements

25 juillet : Accrochage de la patrouille du capitaine Zeppelin à Schirlenhof. Mort du MDL Pagnier

2 août : Bataille de Sarrebruck

Attaque de la ville par le 2^e Corps d'armée commandé par le Général Frossard. Victoire sans gloire car les troupes allemandes se sont repliées prudemment ; le Général Von Molke, chef du grand état-major allemand, avait prévu l'attaque des armées allemandes en France le 4 août. Peu de pertes.



Général Von Molke

4 août : Bataille de Wissembourg 1^{er} Corps d'armée (défaite française)

Après la bataille du Geisberg le 4 août, la deuxième division du général Pellé, qui remplace le général Abel Douay tué au combat, se retire vers Wœrth par le col du Pigeonnier pour rejoindre la division Ducrot.

Les troupes françaises s'établissent le 5 août à l'ouest de la Sauer sur les hauteurs de Wœrth.

Les troupes allemandes font de même à l'est de la Sauer.

6 août : Bataille de Forbach 2^e Corps d'armée (défaite française)

Bataille de Frœschwiller 1^{er} Corps d'armée (défaite française)



Notre Artillerie héroïque lors des combats



Le Général Abel Douay visité par le Prince Frédéric de Prusse

Déroulement de la bataille de FRÆSCHWILLER

45 000 français font face à 81 000 allemands (Prussiens, Bavaois, Wurtembergeois et Badois) de part et d'autre de la rivière Sauer.

6 heures du matin : Escarmouche entre deux patrouilles française et allemande qui se rencontrent à la Bruckmulhe près de Gunstett pour chercher de l'eau dans la Sauer.

Malgré les ordres du prince héritier Frédéric de Prusse commandant en chef, le général Von Kirchbach donne l'ordre d'attaquer Wœrth et Frœschwiller. C'est la « bataille du hasard » qui commence.

A 11 heures, le V^e corps Prussien est repoussé par la division Raoult qui résiste.

Von Kirchbach perçoit une faiblesse du dispositif français du côté de Morsbronn. Il lance 25 000 hommes à l'attaque du village qui tombe vers 12 heures 30.

La division Lartigue en danger, Mac Mahon donne l'ordre à la brigade Michel de reprendre Morsbronn.

A 14 heures la division Lartigue est dégagée et bat en retraite.

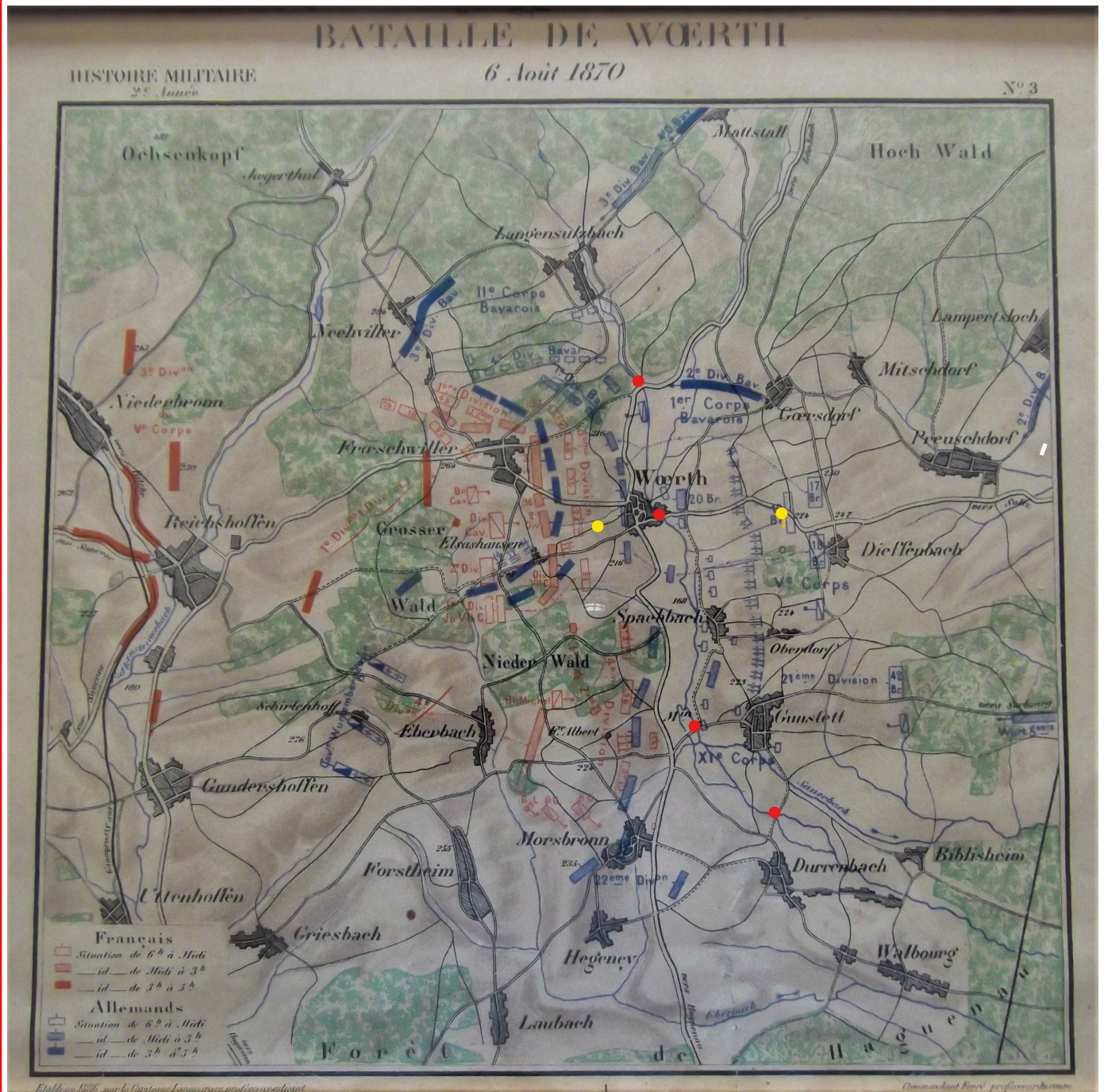
A 15 heures le hameau d'Elsasshausen tombe.

Au nord les Bavaois attaquent la division Raoult qui est épuisée.

Le Maréchal de Mac Mahon ordonne la retraite et donne l'ordre à la division Bonnemain de charger vers Woerth pour protéger le décrochage des troupes. **17 charges sont lancées.**

Les régiments de Turcos positionnés dans la forêt de Frœschwiller retardent l'avance de l'ennemi sans munition.

17 heures : la bataille est terminée laissant 20 000 morts sur le terrain.



Télégraphe de Mac Mahon envoyé à Napoléon III de Reichshoffen :

**« J'ai été attaqué ce matin à sept heures par des forces très considérables.
J'ai perdu la bataille, nous avons éprouvé de grosses pertes en hommes et en matériels.
La retraite s'opère en ce moment partie sur Bitche partie sur Saverne.
Je tâcherai de gagner ce point où je reconstituerai l'armée.
Nos hommes ont perdu la plus grande partie de leurs sacs »**
Reichshoffen le 6 août 1870

Les principales batailles

Bataille de Wissembourg (4 août 1870)
Bataille de Frœschwiller-Wœrth ou bataille de Reichshoffen (6 août 1870)
Bataille de Forbach-Spicheren (6 août 1870)
Bataille de Borny (14 août 1870)
Bataille de Mars-la-Tour (16 août 1870)
Bataille de Saint-Privat ou bataille de Gravelotte (18 août 1870)
Bataille de Bazeilles (31 août–1^{er} septembre 1870)
Bataille de Sedan (1^{er}-3 septembre)
Siège de Strasbourg (23 août–28 septembre 1870)
Bataille de Nompelize (6 octobre 1870)
Bataille de Châteaudun (18 octobre 1870)
Siège de Metz (20 août–28 octobre 1870)
Première bataille de Dijon (30 octobre 1870)
Bataille d'Orléans, première période (11 octobre–5 novembre 1870)
Bataille de Coulmiers (9 novembre 1870)
Bataille d'Amiens (1870) ou bataille de Villers-Bretonneux (27 novembre 1870)
Bataille de Loigny (2 décembre 1870)
Bataille d'Orléans, seconde période (2–4 décembre 1870)
Deuxième bataille de Dijon (18 décembre 1870)
Bataille de l'Hallue ou bataille de Pont-Noyelles (23–24 décembre 1870)
Bataille de Bapaume (1871) (3 janvier 1871)
Siège de Péronne (1871) (27 décembre–10 janvier 1871)
Bataille de Villersexel (8–9 janvier 1871)
Bataille du Mans (11–12 janvier 1871)
Troisième bataille de Dijon (14 janvier 1871)
Bataille de la Lizaine ou bataille d'Héricourt (14–18 janvier 1871)
Bataille de Saint-Quentin (1871) (19 janvier 1871)
Siège de Paris (17 septembre 1870–26 janvier 1871) et chronologie du siège

Les Conséquences de la Guerre Franco - Prussienne

L'Allemagne est victorieuse
13 juillet 1870 : Dépêche d'Ems
19 juillet 1870 : la France déclare la guerre à la Prusse
2 septembre 1870 : Napoléon III capitule à Sedan
4 septembre 1870 : proclamation de la III^{ème} République
28 janvier 1871 : signature de l'Armistice
44 000 Prussiens et 139 000 Français morts en 6 mois

Traité de Francfort signé le 10 mai 1871

- 1) Annexion de : l'Alsace
La Moselle
Dans la Meurthe : Cantons de Sarrebourg et Château-Salins
Dans les Vosges : Cantons de Saales et Schirmeck
- 2) Indemnisation de 5 milliards de francs or payés en 1873 à l'aide de souscriptions
Le gage du règlement a été l'occupation de territoires français par l'armée allemande